

CINÉ, MATOS, BOUQUINS, POSTER, VENUS'À FAIT, EQUARRISSAGE, POOR TOUS

VITTE

A VERY IMPORTANT FANZINE

ALLEZ
les
filles



• AL * 2018

SPECIAL Filles, ROCKIN' GIRLS 45'S, CHRONIQUE DE MARGOT PEREIRA

NUMERO #11

VENUS L'À FAIT



Photo Yann Lélias



© Vincent Connétable



© Vincent Connétable



© Vincent Connétable



© Vincent Connétable



© Vincent Connétable

Ben Salter – 6 octobre – Chez Chriss
 Margaret Doll Rod's Heartthrob Chassis
 11 octobre – Chez Chriss
 Cash Savage & The Last Drinks +
 Pete Ross & The Sapphire – 18 octobre – Le RIFF Abordage Club
 Indian Ghost – 2 novembre – Chez Chriss
 Savak – 8 novembre – Chez Chriss



Adhère à l'asso :
venusinfuzzasso@gmail.com !

Toutes les infos sur notre site :
venusinfuzz.com

et notre page Facebook :
www.facebook.com/venusinfuzzasso

La rédaction

L'équarrisseur
 Vince Van Guff
 Guillaume
 Sophie
 Margot
 Thibault

Photos

Vincent Connétable

Illustrations

Méto - Armand



MÉTO
 2010.

Kim Gordon

GIRL IN A BAND

" Qu'est-ce que ça fait d'être une fille dans un groupe de rock ? "

" Qu'est-ce que ça fait d'être une mère dans le milieu du rock ? "

Kim Gordon n'a jamais su quoi et comment répondre à ces questions qui lui ont été si souvent posées. Au sein de Sonic Youth, elle n'a jamais vraiment réfléchi à ça.

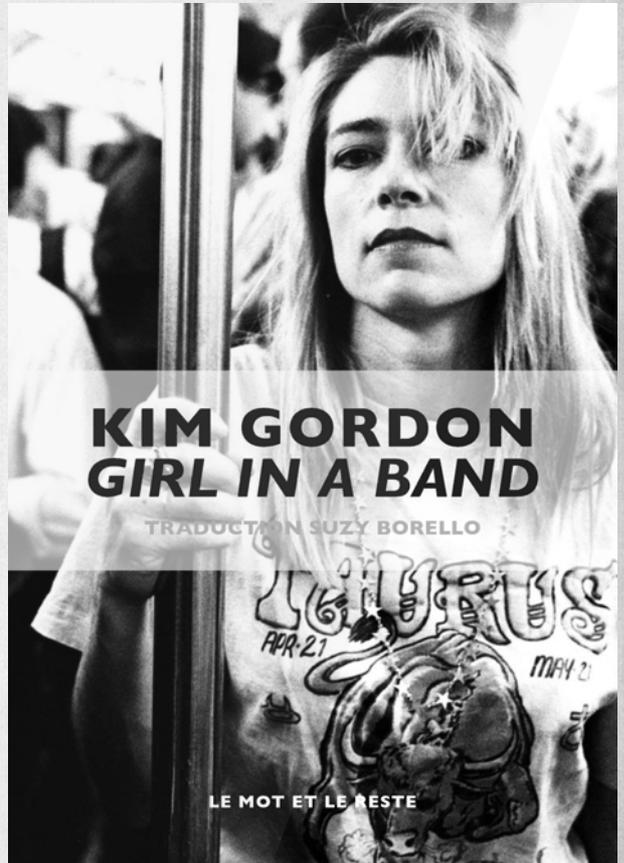
« Les mecs faisaient de la musique ; et la musique, j'adorais ça. Je voulais m'approcher le plus possible de ce qu'ils ressentaient, lorsqu'ils se retrouvaient ensemble sur scène - tâcher de mettre des mots sur cette chose invisible. Ce n'était pas sexuel, mais ce n'était pas non plus dénué de sexualité. (...) Maintenant que j'y pense, c'est pour ça que j'ai intégré un groupe : pour entrer dans cette dynamique masculine, ne plus être à l'extérieur à les observer par une vitre fermée, mais me trouver à l'intérieur, avec eux. »

Dans son autobiographie *Girl in a band*, parue en 2015 chez Le Mot et le Reste, Kim Gordon se livre corps et âme et raconte son parcours, son enfance, ses ancêtres, son frère schizophrène, sa passion pour l'art sous toutes ses formes, sa rencontre avec Thurston Moore, les débuts de Sonic Youth, la vie de tournée, jusqu'à la séparation et de son couple et de son groupe, et sa nouvelle vie. Mais le fil rouge de ce livre à la plume enlevée, c'est la fierté d'être femme. Sans militantisme, la bassiste-chanteuse observe, s'interroge, s'insurge, ridiculise...

« Ca me rappelle la fameuse distinction entre l'art et l'artisanat : l'art, la sauvagerie, le fait de repousser les limites, c'est un truc de mecs. L'artisanat, le contrôle, le lustre, c'est pour les nanas. Culturellement, on ne permet pas aux femmes d'être aussi libres qu'elles le voudraient, car ce serait effrayant ; celles qui s'y essaient, on les fuit, ou alors on les traite de folles. »

Elle, elle prend la tangente. Entourée de caractères masculins forts depuis son enfance, de son frère Keller que ses parents couvaient, à Thurston Moore, « parfaitement sûr de qui il était, d'où il allait », son éducation et son tempérament la poussent à considérer les choses différemment, aidée par l'art.

« La page, la galerie et la scène sont devenues les seuls endroits où je puisse exprimer et déverser mes émotions sans éprouver de gêne ; j'ai pu y exhiber ma sexualité, ma colère, mon mépris de ce que pensent les autres. L'image détachée, impassible ou distante que je semble déga-ger n'est rien d'autre qu'une persona, construite après des années de moqueries face à chaque émotion que j'ai exprimée ».



En femme libre et indépendante, Kim Gordon dévoile ses choix, ses secrets et, finalement, arrive à répondre à cette à cette satanée question qu'on lui a tant posée : « Qu'est-ce que ça fait d'être une fille dans un groupe de rock ? »

« Avant d'attraper une basse, je n'étais qu'un fille de plus hantée par un fantôme : qu'est-ce que ça ferait de se trouver en dessous de ce pic d'énergie, de deux types croisant leurs guitares, deux dieux du tonnerre en pleine crise de narcissisme et de fraternité masculine ? N'était-ce pas un peu malsain et, en même temps, immensément banal ? Combien de grands-mères ont un jour rêvé de se frotter le visage sur l'entre-jambes d'Elvis ? (...) Pour bien des raisons, la basse me va parfaitement, car le tourbillon de la musique créée par Sonic Youth me permet d'oublier que je suis une fille. J'aime être en position de faiblesse et y insuffler de la force ».

Que la force soit avec elle, avec nous.



KIM GORDON - Girl in a band
(éd. Le Mot et le Reste) 25 €

EQUARRISSAGE POUR TOUS !



CES SEINS À PEINE VOILÉS
CETTE AISSELLE POILUE OFFERTE
CE FÛT D'ABORD LA POCLETTE
QUI M'ATTIRA...

Rare fenêtre érotique auquel il m'était possible d'accéder à cette époque...

J'avais treize ans, vivait à la campagne, et à part les catalogues = 3 Suisses, Manufrance, La Redoute et bien sûr les CLAUDETTES, l'offre était maigre...

Pascal (encore lui), voisin parisien plus âgé qui passait ses vacances dans mon bled où vivait sa grand-mère, possédait ce disque. Je n'avais pas encore entendu une seule note que ce disque me fascinait, LA FILLE SUR LA POCLETTE SURTOUT...

Et l'aiguille s'enfonça dans le sillon en spirale d'Archimède et en décréta les tréfonds. **TILL VICTORY** en **JAILLIT**, et presque instantanément la voix de PATTI SMITH m'avacha à ma condition d'adolescent baignant dans un univers viril, musicalement parlant. ELVIS m'avait ouvert la voie, et mon environnement rock'n'rollien était surtout fait de mâle aux torses velus et longues crinières (Ah, les ravages du hard rock en zone rurale...).

Seul THIERRY un de mes amis écoutait les "pionniers du R'n'R qui étaient vus comme des pleucs, ceux qui les écoutaient aussi par la même occasion

J'AVAIS MAINTENANT UNE GRANDE SOEUR
ROCK'N'ROLL, SAUVAGE, ANDROGYNE AU
LOOK DEBRAILLÉ...



"YOU KNOW MY LIFE WAS SAVE BY R'n'R"

Je me souviens de son passage dans l'émission télévisée (présentée par Antoine de Caunes et Jaday) CHORUS qui diffusait des concerts à l'heure de la messe dominicale puis le Samedi à l'heure de L'apéro---



PATTI SMITH m'avait impressionnée haranguant le public comme pour les inciter à une prise de conscience musicale. Les fans s'accrochaient à sa chemise blanche, trop grande et trop ouverte--- DÈESSE OFFERTE À LA CAUSE ROCK!

Ce disque fût son plus grand succès, porté par "BECAUSE THE NIGHT" (tube offert par BRUCE SPRINGTEEN) Il la fit sortir de l'underground new-yorkais, une trahison pour certains.

Ce titre repris par des tas de groupes = SONIC YOUTH, K. WILDE, GARBAGE, 10 000 MANIACS et tous les groupes de reprises les jours de fête de la musique est désormais dans l'INCONSCIENT COLLECTIF



CET ALBUM ET SON POUVOIR DE FASCINATION AGISSENT ENCORE QUARANTE ANS APRES, MÊME SI IL EST VRAI, JE NE L'ÉCOUTE PLUS QUE TRÈS RAREMENT---

Tant d'autres "petites soeurs" viendront rejoindre cette lignée, P.J. Harvey en tête, plus jamais je ne serais seul...

ROCKIN' GIRLS' 45'S

Numéro spécial dédié au beau sexe oblige, j'ai donc décidé de faire un article sur 2 singles (histoire de ne pas changer). Alors on laisse passer les dames à la manière d'un gentleman et on ouvre bien les écoutilles, on met le volume à fond et on se laisse transporter par les voix féminines qui prêchent la bonne parole du Rock'n'roll.



STORMY GAYLE - FLIPSVILLE - STAFF 100

Miss Gayle nous balance un titre aux sonorités quelques peu étranges. En effet la mélodie est peu banale et l'ambiance est un peu sombre pour l'époque, alors que la plupart des minettes s'efforçaient à imiter Wanda Jackson ou encore pire Brenda Lee. Stormy Gayle scande donc ici les bienfaits d'une « ballade » à Flipsville où vous y trouverez tous les bons plaisirs de la vie.

Un magnifique break de guitare à la quarantième seconde vient mettre en sourdine cette voix qui n'a rien d'extraordinaire et qui transpire l'amateurisme et la passion (c'en est bien là d'ailleurs l'entière beauté).

Si comme moi vous ne pouvez pas vous payer le prix exorbitant d'une copie originale (qui est recherchée par les collectionneurs de rock-a-billy et de Garage) vous pourrez toujours vous offrir un bootleg pour une huitaine d'euros. (Soit environ 3 bières et demi chez Chriss)



NIKKI HILL - I'VE GOT A MAN - EL TOTO 15.016

La plantureuse Nikki Hill nous arrive tout droit des USA et nous a littéralement atomisé les tympans il y a plusieurs années de ça avec la sortie de ce superbe 45 tours de Rockin' Blues rempli de notes des meilleurs Blues électrifés de Chicago. « I've got a man » est une composition de cette damoiselle qui est accompagnée par son mari à la guitare.

Son hypnotique et répétitif des morceaux du genre, la batterie impose le rythme qui fait de ce single un « MUST » pour bopper sur la piste de danse et y laisser quelques gouttes de sueur. Ayant eu le plaisir de la voir au Continental Club d'Austin en 2017, le spectacle fût légèrement gâché par 3 breaks de guitare d'environ 2 :30min chacun. Un show « too much » comme les amerloques savent le faire, mais sur le skeud le groupe ne s'emmerde pas avec ce genre de prestation, ça rentre dans le lard directement pour le plaisir des cages à miel des amateurs du style.

J'aurais bien clôturé cette page avec une blague machiste mais je n'en n'ai pas en stock, et ça risque encore de m'attirer les foudres de ces étranges créatures remplies de mystère que l'Univers a créé : les femmes. Sans rancunes mesdames, un numéro de fanzine entièrement dédié à votre genre est plus que mérité !





RAPHAËLLE LINES
Blonde





Raphaëlle
RAPHAËLLE LINA



Super gear

GIRLS ROCK THE GEAR

Le magazine *Guitar World* a annoncé cette année qu'il ne mettrait plus de pinup dénudée sur la couverture de son numéro spécial consacré au matos (je vous épargne l'image). Il était temps alors que par exemple la moitié des guitares achetées aux Etats-Unis pendant les 5 dernières années l'ont été par des femmes.

Il ne sera donc pas question dans cette chronique de matos qui serait fait pour les femmes. Auraient-elles besoin de manches plus courts, d'amplis plus légers, de pickguards plus roses ? Je laisse le soin aux femmes de répondre elles-mêmes par le son et l'image ! Dans deux genres bien différents !

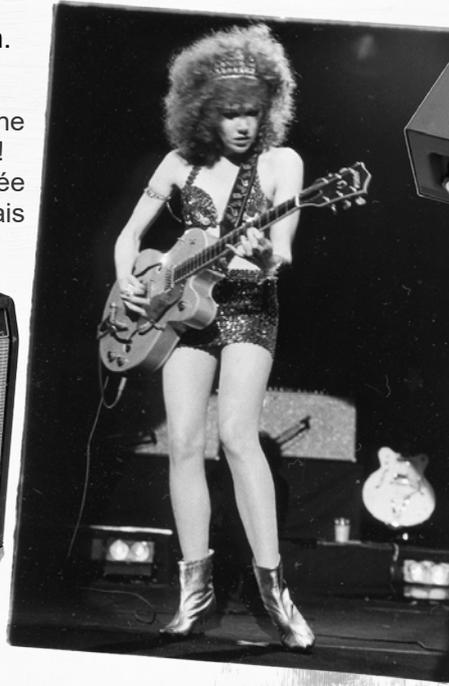
On commence avec **Poison Ivy** et sa Gretsch.

Une 58 Gretsch 6120 1958.

Couplée avec un Fender Pro Reverb Blackface, plus une Univox Super Fuzz : voilà le son de la fuzz des Cramps ! Comme elle envoie un peu de bois, sa Gretsch est montée en 11/46, avec des cordes pas trop près du manche, mais les micros près des cordes pour un gros niveau.

Son ampli est monté avec un 15 pouces. Le potard d'aigus à 9-10 ! Elle utilise aussi une pédale tremolo Fulltone et une Delay Maxon.

Dans les débuts des Cramps, elle jouait aussi sur une guitare Bill Lewis.



On finit avec **Kim Gordon** à la basse.

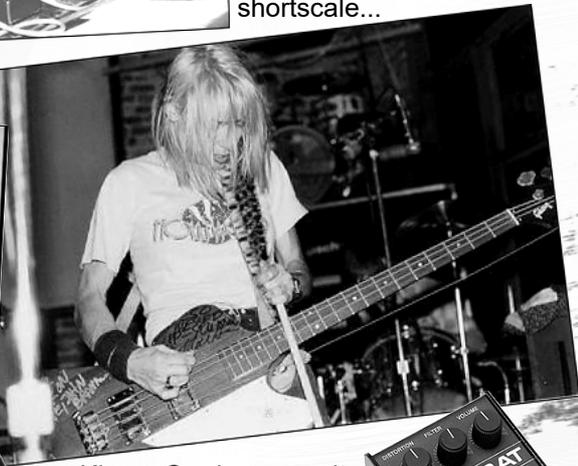
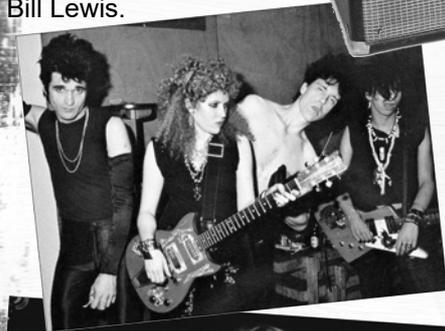
Contrairement à Poison Ivy, Kim Gordon a été très versatile dans le choix de ses instruments. Avec quand même un goût affirmé pour les modèles peu conventionnels.

Comme par exemple cette Ovation Magnum I Bass entre 1983 et 87 !

Elle est passée de la Musicmaster à la Mustang, en passant par des Precision, des SG basses, des Ricken et autres.



On l'a beaucoup vue dès 1988 jouer sur une Gibson Thunderbird. Pour ceux qui pensent qu'une femme doit jouer sur une shortscale...



Kim Gordon avait aussi un pedalboard bien fourni, avec de quoi salir son son, des Rat, ou une EHX Hot Tubes.



Pour les potiches à tambourin et les chanteuses hystériques



Au 19ème siècle, on recommandait aux femmes qui jouaient du violon de le faire en tenant l'instrument debout sur leurs genoux.

Pourquoi ? Pour éviter que celui-ci ne fasse vibrer leur poitrine. Et le pire, c'est que cette règle a été mise en place dans un souci d'égalité, afin « que le violon soit maintenant à la portée des femmes ». Grands Seigneurs.

Pendant longtemps, les femmes n'avaient pas non plus accès aux instruments à vents à embouchure. Les instruments à vent à embouchure déforment le visage par l'action de souffler, c'est pas joli, et obligent la musicienne à approcher sa bouche d'un instrument à forme phallique, ça c'est encore moins joli, carrément vilain.

Dépassé, tout ça ? Bah pas tant que ça en fait. S'il n'y a plus de règles explicites heureusement, tous ces symboles eux persistent, le plus souvent à notre insu. Pensez à quelques instruments dont vous pensez qu'ils sont plus joués par des femmes, et d'autres joués par des hommes. On va dire le piano, le tambourin, la harpe pour les femmes, et la guitare, la batterie, et le tuba pour les hommes. Les instruments des femmes ont tendance à nécessiter des gestes moins amples et à se jouer plus à distance du corps, quand les hommes, eux, jouent à peu près de tous les instruments.

Et c'est bien normal, les femmes sont des êtres élégants, fragiles et délicats (non). C'est un peu comme le foot et la danse, le golf et la gym. Et s'il n'y a plus d'interdiction formelle, la charge symbolique reste d'une grande influence. J'ai pu moi-même lire ou entendre des choses comme « moi j'ai pas de problème avec le fait qu'une femme joue de la batterie, mais c'est quand même pas hyper féminin ». Tirillées entre des injonctions contradictoires, selon lesquelles il faudrait faire de la musique « comme les mecs », mais rester gracieuses et élégantes, être séduisantes mais jamais séductrices, les femmes ne gagnent jamais en fait.



Si on se penche rapidement du côté des musiques rock, forcément ça coince. Les instruments de base, la guitare, la basse et la batterie font clairement partie des instruments masculins. Ils se jouent en contact total le corps pour la guitare et la basse, et les trois nécessitent des gestes très amples, mêmes violents dans le cas de la batterie. Plutôt éloigné de ce qu'on imagine être féminin. Je passe sur le symbole phallique de la guitare, et le côté un peu obscène et inconvenant qu'il peut donner. Dans ce contexte, ce n'est pas étonnant qu'il y ait si peu de femmes musiciennes de rock.

La voix, c'est encore une autre paire de manches. C'est un instrument plutôt féminin, et il y a beaucoup de femmes chanteuses. Sauf qu'on ne la considère tout bonnement pas comme un instrument. La voix c'est naturel, tout le monde en a une. Les chanteuses ne sont pas des musiciennes. Notez comme souvent les hommes chantent en plus d'un autre instrument, alors que les femmes ne sont le plus souvent « que » chanteuses. Chanter demande pourtant tellement de travail et de technique. C'est le seul instrument qui peut être fatigué ou malade. J'aimerais vous y voir, vous.

Évidemment ces symboles ne sont pas conscients, on ne se dit plus aujourd'hui « je suis une femme, donc ce serait obscène de jouer de la guitare », enfin j'espère. Mais malgré tout, c'est là. C'est une des (nombreuses...) raisons pour lesquelles les femmes se tournent moins vers ces instruments. On les encourage moins à les choisir, et elle s'en détournent elle-mêmes. Les filles ne sont pas habituées à pouvoir prendre de la place et faire du bruit, logiquement elles sont moins nombreuses à choisir la batterie.

Mais le problème avec les symboles, c'est qu'on les sous-estime toujours. On les croit tous petits, dépassés, sans importance. On se croit toujours au-dessus d'eux, protégés. Alors que c'est justement l'inverse, un symbole. Un symbole, c'est partout, c'est tout le temps, c'est insidieux. On ne peut pas le voir, pas le toucher, et pourtant il est toujours là. Toujours.



Alors qu'elles jouent de la flûte, du piano, du chant ou du triangle, il est temps qu'on considère toutes les musiciennes comme des musiciennes. Les femmes qui jouent de la musique, qui ont combattu leur déterminisme, ont travaillé 3 fois plus dur que les hommes pour en arriver là où elles sont, contre elles-mêmes, contre des hommes, contre des femmes, contre la société et les représentations sexistes de genre, ont sûrement beaucoup à vous apprendre. Oui même la potiche avec son tambourin, là.

(Source, recommandation de lecture : *Musiciennes*, Hyacinthe Ravet)



FEMMES (CYBORGS) FATALES.

Numéro spécial filles oblige, retour sur deux mangas cyberpunk aux héroïnes emblématiques des débuts du manga en France.

Débutons par un manga qui sera adapté prochainement en film avec Robert Rodriguez à la réalisation et James Cameron à la production. Ce long-métrage s'appellera « Alita : Battle Angel », nom américain de la série Gunnm de Yukito Kishiro (édition originale, 9 volumes – Glénat). La série vient d'être rééditée récemment avec une nouvelle traduction, le coffret intégral vient de paraître fin novembre.

Je me souviens encore de l'époque où le manga en France n'était pas encore le raz-de-marée que l'on connaît aujourd'hui.



Les dessins animés japonais faisaient alors polémique pour leur soi-disant violence et seulement quelques titres étaient alors disponibles sous l'impulsion de l'éditeur Glénat qui avait commencé par la publication d'Akira en 1990. On pouvait alors trouver dans les maisons de la presse des petits volumes de ce même éditeur, et sur la troisième de couverture de Dragon Ball, on pouvait voir une publicité en couleur pour Gunnm, une des autres séries disponibles à l'époque.

Ce n'est que 20 ans plus tard, me rappelant de cette réclame et voyant le titre en librairie, que je me décidai enfin à débiter cette histoire.

Le personnage principal de cette dystopie est Gally, une cyborg (humaine à qui l'on a greffé des composants électroniques) sauvée de la décharge par un docteur dénommé Ido. Ce dernier ne retrouve que sa tête et son cerveau en état de marche et va se charger de lui fournir un corps. Il lui donne le nom de Gally, celle-ci ayant

complètement oublié son passé. Cependant, elle se remémore instinctivement certaines techniques de combat qui viendraient de la planète Mars, le Panzerkunst, et développe au combat des aptitudes phénoménales. L'histoire dans un monde pauvre et violent peuplé d'humains et de cyborgs, Kuzutetsu, qui est surplombée par Zalem, sorte de cité flottant dans les nuages dont personne ne sait rien. Elle est réservée, on le suppose, aux élites et tire son énergie du travail des habitants de Kuzutetsu.

Plus que la quête pour savoir ce qui se cache derrière Zalem, ce sont les quêtes identitaires des personnages, et en particulier celle de Gally, qui vont être importantes. En effet, celle-ci ne va avoir de cesse que de se demander quelle peut être son utilité de vivre dans ce monde alors même qu'elle a oublié son identité, ce qui confère une dimension philosophique à l'ouvrage.

Cela rend immédiatement Gally très attachante car elle est tiraillée entre son côté machine de guerre ultra violente et sa volonté de développer son humanité, sa féminité et ses émotions, alternant entre l'un et l'autre au gré de ses réussites et de ses échecs.

GHOST IN THE SHELL

Pour l'aider en cela, elle rencontrera au cours du récit différents personnages, amis ou ennemis, qui influenceront sur sa façon d'agir et qui l'aideront à forger son identité dans ce monde apocalyptique. Il est aussi assez agréable de voir que Yukito Kishiro n'a pas voulu érotiser son héroïne, et tant mieux car elle n'en avait pas besoin. L'histoire est haletante et ne compte que neuf volumes reliés (ce qui est relativement court quand on voit certaines séries actuelles), et il est appréciable aussi de retrouver des références à diverses œuvres d'anticipation excellentes telles que Rollerball, Blade Runner ou Mad Max par exemple. Le dessin est impeccable et les scènes de combats sont magnifiquement chorégraphiées et lisibles, ce qui n'est pas toujours le cas. Un must-have dont l'aspect anticipation peut paraître assez commun vis-à-vis des productions actuelles, mais il ne faut pas oublier que la première parution au Japon date de 1990.

Dans un univers un peu plus proche de notre monde actuel mais toujours peuplé d'humains et de cyborgs, il est aussi essentiel de se replonger dans la lecture de Ghost In The Shell de Masamune Shirow (3 tomes, Glénat) paru un an plutôt à partir de 1989, ou encore dans son adaptation en film d'animation par Mamoru Oshii sortie en 1995 qui est sûrement un peu plus accessible.

Ici encore, le personnage mis en avant est une femme, le major Motoko Kusanagi, qui dirige les opérations de la section 9, une section anticriminelle affiliée à l'armée, et qui cherche à débusquer un cybercriminel : le Marionnettiste. Kusanagi, comme Gally dans Gunnm, est un personnage féminin fort, assuré et n'a aucun problème à se faire respecter dans un monde très masculin. Un peu à l'inverse de Gally, ses formes généreuses sont mises en avant à de nombreuses reprises, mais surtout pour contrebalancer le fait qu'elle a du mal à conserver ou à retrouver la part d'humanité qu'elle a en elle (seul son cerveau est encore humain).

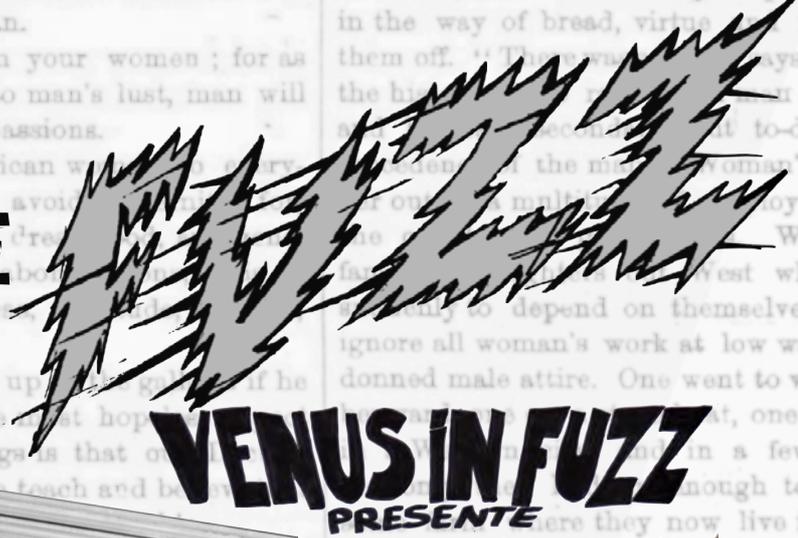
Les thématiques abordées, comme dans beaucoup de dystopies, sont les dérives du capitalisme et des puissances, mais aussi de l'internet (et pourtant l'œuvre date de 1989!), de la cybercriminalité et des intelligences artificielles. Cela en fait une œuvre vraiment visionnaire qui avait déjà anticipé des problématiques dont il est question assez régulièrement 30 ans après et elle est toujours d'actualité pour réfléchir sur notre monde actuel. Là encore on retrouvera des thématiques assez philosophiques avec la distinction entre le corps et l'esprit, symbolisée par le « Ghost » des cyborgs et la possibilité pour eux de se brancher au réseau et de faire des actions en un endroit alors que leur corps robotisé est à un autre.

Encore une œuvre essentielle du répertoire manga qui demandera cependant une certaine persévérance dans la lecture tant l'univers est riche et détaillé : les notes de l'auteur sur la dernière édition sont innombrables et il faudra d'ailleurs avoir de bons yeux car le format implique des polices de caractères assez petites. A noter aussi qu'une adaptation en film était sortie l'année dernière avec Scarlett Johansson dans le rôle de Kusanagi.



NEWS OF THE

L'actu des concerts et des medias



VENUS à la radio

Retrouvez les podcasts sur venus-in-onde.principeactif.net/



VENUS IN ONDE

LE DEUXIEME ET QUATRIEME MARDI DU MOIS
21H30 - PRINCE ACTIF REMEMBER

VENUS IN ONDE
LE 6 NOVEMBRE 2018

- FUGAZI = LUSTY SCRIPPS (3'00)
- FAUST (5'00) TELL THE BITCH TO GO HOME
- INDIAN GHOST - Drag on Forever (4'00)
- SAVAR - EXPENSIVE THINGS (45") WE LEAD THEM TO OUR DOORS
- THE CHAMELEON'S DAY - CUT OR GAZEL
- SLUGGARD KINGS - TELL ME
- GATTACA - BO pop sisters return
- SPIRITUALIZED® = On the sun...

VENUS IN ONDE
20/11/2018

- LES CAVALIERS = BANNED IN CF
- PLAN 9 ON WILLY LOCO ALEXANDRE Blues for WILLY
- LES GUCIES = 7 AM
- EDIEL = PEACHED LIKE A BARBETTE



21 décembre 2018
Christmas **Escobar Party**
Bar chez Chriss - Évreux



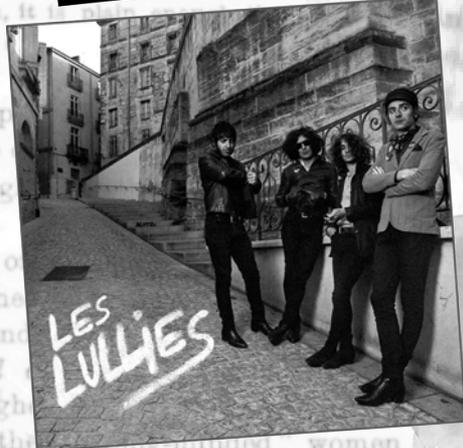
8 décembre 2018
Le KUBB - Évreux



22 janvier 2019
Les Lullies
Bar chez Chriss - Évreux



12 janvier 2019
SeRvo + We Hate You Please Die
AG/Concert avec Gang Of Venus for kids
Le RIFF - Abordage Club - Évreux



15 mars 2019
The Wylde Tryfles
Bar chez Chriss - Évreux



15 février 2019
Veenus
Bar chez Chriss - Évreux



11 avril 2019
Something Leather + Grand Guru
Bar chez Chriss - Évreux



Les sacs Venus in Fuzz sont toujours là : 7€ !



Demandez les nouveaux badges !



VENUS IN GIRL

M. METO
2018